

Trouver asile

Situé à Ivry-Port, le centre d'hébergement d'urgence pour migrants fonctionne sans difficulté depuis son ouverture il y a plus de six mois. Premier bilan et rencontre.



A. Villatte

La journaliste soudanaise Mai Osman arborant ses cartes de presse au centre d'hébergement d'urgence de la Ville de Paris, situé à Ivry-Port.

« Dans le Kordofan du Nord, dès 7 ans, des enfants sont arrachés à leurs familles, enlevés de l'école. On leur apprend à tuer, à devenir des enfants-soldats, avant qu'ils ne meurent victimes des combats ! Cette zone, près du Nil bleu, est très fermée, peu d'informations filtrent. »

Ce 21 juillet, la journaliste soudanaise Mai Osman, 39 ans, témoigne avec vigueur et émotion des exactions qui se déroulent au sein de son pays : le Soudan du Nord. « Le jour-

nal progouvernemental, pour lequel je travaillais à Khartoum, m'a donné l'opportunité de me rendre dans cette région mais l'armée m'a empêchée d'enquêter. De plus, mes articles étaient régulièrement censurés. »

ACCUEIL DIGNE

En avril, elle décide de fuir pour Paris. À l'aéroport, les autorités fouillent soigneusement ses bagages et son ordinateur, afin qu'elles n'emportent aucune preuve avec elle.

Depuis son arrivée en France, elle vit au centre d'hébergement d'urgence (CHU) situé à Ivry-Port dans l'attente d'une réponse favorable à sa demande d'asile politique. Elle fait partie des quatre cents personnes, majoritairement des femmes et des enfants, qui résident sur ce site. Il a été créé en janvier par la Ville de Paris, en partenariat avec l'État, et avec l'accord de la municipalité ivryenne. Celle-ci veille régulièrement à ce que son fonctionnement soit fluide.

Le maire Philippe Bouyssou et les adjoints l'ont d'ailleurs visité en juillet.

« C'est un accueil digne et même chaleureux que nous proposons ici, avec un pôle santé et une école centrée sur l'apprentissage de la langue française. Si ce lieu n'existait pas, toutes ces personnes seraient à la rue !, affirme fièrement Aurélie El Hassak-Marzorati, directrice générale adjointe d'Emmaüs solidarité qui gère le centre. Leur séjour ici est finalement plus court que prévu. Nous avons estimé qu'elles resteraient deux-trois mois mais elles sont en général orientées au bout d'un mois et demi dans des structures plus pérennes, car il y a des places. »

Le soir, à la nuit tombée, Mai Osman ne parvient pas toujours à trouver le sommeil. Dans un grand cahier, elle consigne tout ce qu'elle ressent, décrit aussi la vie du centre. « Ma famille a fui en Arabie Saoudite ou en Amérique. Moi j'ai choisi la France car c'est le pays qui respecte le plus la liberté de la presse. Je veux exercer mon métier ici et défendre la situation des enfants-soldats ! »

• Catherine Mercadier

FEMMES ET HOMMES

Parlons égalité !

« Pourquoi orienter majoritairement les jeunes filles en coiffure ? » « Certains pratiques sportives, comme le foot, ne sont pas très ouvertes aux femmes. » « Comment réagir quand un homme vous agresse verbalement dans la rue ? » Plusieurs questions d'importance ont émergé le 29

juin lors du premier atelier sur l'égalité femmes/hommes qui s'est tenu à la Maison de quartier Monmousseau.

Depuis cet été, la Ville s'est engagée à élaborer un plan d'actions locales concrètes afin de lutter contre les discriminations liées au genre. Une phase de récolte de témoi-

gnages et de propositions, dans le cadre de rencontres, est organisée jusqu'à la fin de l'automne.

Les habitants sont invités à y participer, ainsi qu'à répondre au questionnaire proposé en ligne sur www.ivry94.fr

Des ateliers peuvent aussi être organisés à la demande,

notamment dans un cadre associatif. • CM

Prochains ateliers égalité femmes/hommes les 27 septembre, et 4 et 11 octobre de 14 h à 15 h 30 à la Maison de quartier centre-ville-Gagarine : 7 rue Truillot. 01 72 04 63 21. Pour organiser un atelier, contacter Amandine Hancewicz : 01 72 04 64 73.